

ARGENTON-SUR-CREUSE (Indre)

MUSÉE DE LA CHEMISERIE *et de l'élégance masculine*



A
*vo***tre service !**

Du maître d'hôtel
au valet de chambre

EXPOSITION

du 2 mars au 10 décembre 2019



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

A votre service ! Du maître d'hôtel au valet de chambre

Au XIX^e siècle, bourgeoisie et aristocratie accueillent une domesticité nombreuse, souvent issue du monde rural, qui espère ainsi échapper à la misère. Contre le gîte, le couvert et un petit salaire, les domestiques sont chargés de travaux variés et occupent des fonctions très hiérarchisées. Chacun possède une tenue vestimentaire appelée livrée, propre à sa position et selon les tâches à exécuter.

C'est ce que vous propose de découvrir cette nouvelle exposition du Musée de la Chemiserie et de l'Elégance masculine, à travers la présentation de livrées de maître d'hôtel ou de valet de chambre. Issues des collections du musée, ces tenues aux boutons parfois monogrammés, proviennent pour certaines, de grandes Maisons comme la famille Murat ou La Chambre. Mais l'habit n'est pas la seule tenue portée par les domestiques masculins qui revêtent le gilet rayé jaune et noir, à l'image de celui porté par Nestor, le majordome du Capitaine Haddock.

Les tenues de livrées sont également celles des cochers ou des chauffeurs automobiles du début du XX^e siècle, amples manteaux de draps de laine qui protègent du froid et des intempéries. Avec le développement de ces moyens de locomotion, la haute société n'hésite pas à multiplier les séjours dans les palaces, emmenant avec eux certains domestiques durant ces périodes de villégiature.

C'est aussi au XIX^e siècle que la codification du vêtement professionnel se met en place, permettant une reconnaissance de la fonction. De nombreux catalogues de grands magasins se font l'écho de ces uniformes civils, nous offrant aujourd'hui de multiples informations quant à la couleur, la forme et le prix.

De la livrée du maître d'hôtel à celle du valet de chambre

Autrefois, la livrée était un terme générique qui désignait ce qu'on délivrait chaque jour à un officier d'un Seigneur pour sa subsistance et pour se vêtir. Le terme s'est peu à peu restreint au point de désigner le seul habit livré régulièrement aux gens de service.

Le port de cet habit trouve son origine au Moyen Age lorsque les grands Seigneurs faisaient porter leurs livrées à leurs domestiques, signe d'appartenance et de servitude. On les appelait *gens de livrées*.

On les retrouve dans la noblesse et l'aristocratie qui emploient un grand nombre de domestiques dits « de la haute » qu'il faut différencier de ceux employés dans les fermes et qui sont plutôt des journaliers.

Au XIX^e siècle, la bourgeoisie montante, de la plus modeste à la plus haute, a sa servante, signe distinctif de la promotion sociale. Le nombre de domestiques varie en fonction des revenus de la Maison, mais une famille bourgeoise aux petits revenus peut employer une cuisinière, une bonne à tout faire, un valet de chambre et une femme de chambre. Les maisons de bonne taille emploient une vingtaine de personnes, les châteaux une centaine.

Les domestiques sont chargés de tâches très variées et occupent des fonctions très hiérarchisées. Chacun possède une tenue propre à sa position, selon les tâches à exécuter. Les règles d'une maison bien tenue sont fondées sur une structure sociale aussi rigide que celle de la haute société. On distingue ainsi les domestiques « d'en haut », en contact direct avec les maîtres, et ceux « d'en bas » voués aux travaux plus grossiers et aux tâches quotidiennes.

L'exposition se concentre sur la domesticité masculine et ses uniformes conservés dans les collections du musée, reflet d'un autre siècle.

Qui fait quoi ?

Il n'est pas toujours facile d'établir avec exactitude les tâches de chacun, qui varient selon le nombre de domestiques employé dans une maison.

LE MAJORDOME, occupe un poste de confiance, il est attaché au service des maîtres. Il dirige la domesticité masculine et supervise le bon fonctionnement de la maison. Il est chargé de la sécurité et du nettoyage de l'argenterie et de biens de valeur.

LE MAÎTRE D'HÔTEL, peut être l'équivalent du majordome dans certaines maisons. Il coordonne le service lié à la table.

LE VALET DE CHAMBRE, prend soin des appartements du maître, il s'occupe de ses vêtements, de ses effets personnels. Il peut également servir à table et entretenir la maison lorsqu'il n'y a pas de femme de chambre.

LE VALET DE PIED ou laquais. C'est l'homme à tout faire de la maison, il porte les bagages, tire de l'eau. Il est responsable du bon fonctionnement des poêles, s'occupent des chiens du maître.

LE COCHER/LE CHAUFFEUR. Il est chargé de véhiculer les maîtres, que ce soit dans une calèche ou une automobile. Le cocher soigne les chevaux, il peut aussi être chargé des petits travaux de réparation dans la maison.

LE GROOM, est une jeune laquais d'écurie qui voyage sur un marche-pied des voitures hippomobiles. Il ouvre la portière, aide les dames à descendre, porte les paquets...

Le métier de domestique

Les domestiques sont regardés communément comme une fâcheuse nécessité. Pour quelques maîtres satisfaits, un grand nombre change continuellement de serviteurs ; un plus grand nombre, tout en grondant, s'abstient de changer, crainte d'en rencontrer des pires. Ainsi commence la préface du « Manuel complet des Domestiques et l'art de former de bons serviteurs » édité à la Librairie encyclopédique de Roret en 1836.

D'autres ouvrages tels « Le manuel des bons domestiques » en 1896 ou « Le manuel du valet de chambre » en 1903 témoignent de la difficulté de trouver de bons domestiques. Cela peut s'expliquer par le manque de formation de ce personnel, souvent issu du milieu rural, qui trouve sans difficulté des places offrant le gîte et le couvert auquel s'ajoute un petit salaire. Mais le métier de domestique, varié selon la taille de la maison, nécessite un apprentissage lié au maintien, au langage et au service.

Dans le « Manuel du valet de chambre », l'accent est mis sur la tenue, c'est-à-dire la manière d'être, car c'est par elle que le domestique sera de suite jugé : « il faut se tenir droit, d'aplomb sur les deux pieds, ne pas s'appuyer en parlant ou en attendant, marcher sans courir... agir en tout avec le plus de discrétion et le plus de silence possible ».

Les domestiques s'adressent toujours à la troisième personne lorsqu'ils parlent à leurs maîtres, « Madame, Monsieur ... » et ne parlent que pour le besoin du service ou pour répondre aux questions qui leur sont faites.

Les domestiques sont logés chez leurs maîtres qui exigent d'eux « une obéissance portée jusqu'à l'abnégation, une fidélité scrupuleuse, un zèle de tous les instants, la discrétion, l'ordre et le désintéressement ». Des chambres leur sont aménagées dans les combles qui ne comportent souvent qu'un simple lit, une chaise, une petite armoire et une table de toilette. Les communs, situés au rez-de-chaussée, leur permettent de s'y retrouver malgré des journées chargées et fatigantes.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Lieu

Musée de la Chemiserie et de l'Élégance masculine

Rue Charles Brillaud

36200 Argenton-sur-Creuse

Tél : 02-54-24-34-69

Email : contact@museedelachemiserie.fr

Site : <http://www.museedelachemiserie.fr>

Site des musées de la Région Centre : <http://www.musees.regioncentre.fr>

Ouverture au public

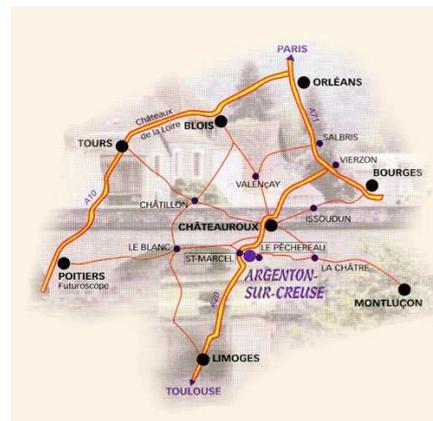
Du 15 février au 30 juin et du 1^{er} septembre au 23 décembre 2019 :
tous les jours de 9h30 à 12h00 et de 14h00 à 18h00, sauf le lundi.

Du 1^{er} juillet au 31 août : tous les jours de 10h00 à 12h30 et de 14h00 à 18h30, sauf le lundi matin.

Accès

A20 (2h30 de Paris)

SNCF : Paris-Limoges,
arrêt Châteauroux ou
Argenton-sur-Creuse



Contact presse

Stéphanie GAILLOCHON

Nathalie GAILLARD

Documents photographiques disponibles sur demande

Le Musée de la Chemiserie et de l'élégance masculine



Ouvert depuis le 20 juillet 1993, le Musée de la Chemiserie, situé dans le premier atelier de lingerie mécanique ouvert en 1860 par Charles Brillaud, vous invite à découvrir le travail et la vie des « chemisières » qui ont fait la renommée d'Argenton. Entrez dans l'atelier de fabrication de chemises et laissez-vous conter l'histoire de ces ateliers, les différentes étapes de fabrication d'une chemise mais aussi les fêtes et les voyages d'entreprises.

Au 1er étage, telles des devantures de boutiques, découvrez à travers l'histoire de la chemise, celle de l'hygiène, des grands magasins et du prêt-à-porter, les chemises du monde et celles des créateurs d'aujourd'hui...



Du jardin textile, situé dans le patio du musée, admirez Argenton et ses bords de Creuse, et découvrez un ensemble de plantes sauvages ou cultivées utilisées pour la teinture, la fabrication du fil, l'entretien du linge... Le tracé du jardin reprend le modèle d'un patron de devant de chemise divisé en plusieurs motifs rectangulaires.